

## CHAPITRE 12 : COMMENTAIRE SUR L'ŒUVRE D'HERSCHEL STARK

Je connaissais HS pour avoir déjà surpris son nom dans un traité sur la littérature, mais c'est principalement par un texte quasi-anonyme de 1974 que je le découvris<sup>1</sup>. Le texte lui-même se révéla franchement insipide<sup>2</sup> ; en revanche, les notes de bas de page, d'HS, témoignèrent d'un génie hors du commun. Son analyse ne se résumait pas seulement à une série de remarques dans le paratexte : elle en devenait partie intégrante. Son œuvre forme une chose complexe, sinueuse, qui ne s'explique et ne se justifie que par le biais de multiples digressions et explications en parallèle. Albert Fontainebleau a déjà qualifié le *Life & Dødsfall og oppstandelse hele universet (Life & Death & Resurrection of the Whole Universe)* « d'hybride monstrueux entre Joyce et Borges, insaisissable comme une anguille littéraire, et pourtant exerçant sur le lecteur une fascination morbide<sup>4</sup> ». Ainsi il avait un don spectaculaire pour l'évocation : rien n'était explicité<sup>5</sup>, cependant, au sortir du texte, le lecteur découvrait qu'il avait retenu une quantité d'informations surprenante, davantage sous forme d'impressions que de « faits empiriques<sup>6</sup> ». C'était là sa force légendaire : *dire sans le dire, mais le dire tout de même*.

HS n'a au final véritablement écrit que deux romans dans sa carrière, étant décédé en 1994 : *Life & Dødsfall*, écrit originellement en norvégien, ainsi que *The 4-handed (Le 4 mains)*, un ouvrage expérimental d'inspiration minimaliste<sup>7</sup>. Le reste est constitué de l'ensemble des notes de bas de page qu'il a produites en lien avec d'autres textes, lesquels souvent peu connus ou ayant peu de valeur littéraire.

---

<sup>1</sup> Et aussi pour l'avoir déjà lu dans les lettres échangées lors de ma correspondance avec Fontainebleau.

<sup>2</sup> Le seul intérêt de ce texte se situe, à mon avis, au niveau du mystère entourant l'auteur d'origine, demeuré relativement anonyme. La couverture de l'exemplaire commenté par HS ne portait même pas de titre, et celui-ci n'était pas davantage mentionné dans le texte lui-même. Des titres de chapitres, au mieux, mais rien de plus.

<sup>3</sup>

<sup>4</sup> FONTAINEBLEAU, Albert. *Étude sur la psychose littéraire des auteurs européens au 21<sup>e</sup> siècle*, Presses de l'Université de Rimouski, 2010, p75.

<sup>5</sup> Rien n'était donné *directement*; soit l'information était dissimulée sous la forme d'une métaphore, le plus souvent de son invention<sup>8</sup>, soit elle se trouvait en quelque part dans le paratexte – car Herschel Stark cultivait la manie, non seulement de commenter les autres, mais surtout, et avant tout, de se commenter lui-même.

<sup>6</sup> FONTAINEBLEAU, p.98.

<sup>7</sup> *Le 4 mains* se distingue par sa structure, construite sur la répétition du même événement, avec une légère différence à chaque fois dans la trame narrative. Dans la quatrième et dernière partie, les quatre fils convergent et se mêlent. Mrs Hannigan s'en va dans une galerie d'art, acheter une toile; les deux premières fois sont presque identiques, la troisième fois, elle rencontre quelqu'un qui marche sous la pluie, et ils se parlent un moment. La quatrième fois semble identique à la troisième, sauf qu'à la fin, Mrs Hannigan décide de ne pas rentrer chez elle; elle pousse la porte de l'appartement d'à côté, et entre « dans les fondations de la trame narrative des trois premiers récits de sa journée. »<sup>9</sup>

<sup>8</sup> Celle qu'il affectionnait le plus se nommait « hardingfela », en référence à l'instrument de musique éponyme, variante norvégienne du violon. En plus des quatre cordes traditionnelles, l'instrument comprend quatre ou cinq cordes sous-jacentes résonnant par sympathie. Le procédé littéraire « hardingfela » rappelait ce fonctionnement par le double écho de deux trames narratives parallèles.

<sup>9</sup> Admettons que la porte fut une métaphore pour désigner la page tournée par le lecteur, cela signifie-t-il que Mrs Hannigan savait ce qu'elle faisait en franchissant les barrières de la métafiction?<sup>X</sup>

Une théorie populaire veut que le *Life & Dødsfal* fût en réalité un maillon parmi une chaîne, dont *Le 4 mains* serait le fil conducteur, et stipule que le premier serait un extrait de la conversation tenue par Mrs Hannigan et l'étranger sous la pluie<sup>10</sup>. La complétion de cette chaîne expliquerait pourquoi Mrs Hannigan décide d'ouvrir la porte de son voisin à la quatrième prise, et pas avant.

La citation suivante témoigne des seuls mots rapportés directement de leur dialogue dans le texte, le reste demeurant sous-entendu :

« <sup>X</sup>Oui, c'est quelque chose que je savais, pour m'être déjà renseignée sur le sujet<sup>1</sup>. »

On retrouve cette même phrase, avec les mêmes chiffres et lettres en exposant<sup>11</sup>, à la page 423 du *Life & Dødsfall*, et c'est à priori ce qui permet d'établir une relation entre les deux textes d'HS.

Cette théorie suggère l'existence d'une probable infinité d'autres ouvrages s'attachant au *4 mains*, malheureusement, seuls les deux mentionnés dans ce texte ont été publiés. L'hypothèse courante est qu'HS ait caché la relation entre ses deux textes en note de bas de page d'un ouvrage étranger à son œuvre. Cela expliquerait pourquoi l'homme se serait donné tant de mal pour parfaire son style dans ces commentaires paratextuels : en réalité, il aurait été en train de continuer sa propre œuvre, se servant des textes des autres à l'instar d'un parasite se servant de l'animal hôte pour voyager. J'ai usé plusieurs années déjà à approfondir cette théorie, et longtemps, ma démarche fut couronnée d'insuccès.

Jusqu'à ce matin. Je poursuivais la trace récurrente de ce mystérieux A, passivement présent dans le décor du *4 mains*<sup>12</sup>, et qui se trouve aussi présent dans le *Life & Dødsfall*, au chapitre 4, sous la forme d'un tableau suspendu dans le hall<sup>13</sup>. Je croyais avoir retrouvé sa piste dans les notes de bas de page de ce texte quasi-anonyme dont il était question au départ, et je m'étais installé dans un café pour y rencontrer Fontainebleau à ce sujet – nous avons entamé notre correspondance par le truchement d'un collègue et ne nous étions jamais vus auparavant.

---

<sup>10</sup> Un échange de politesses, d'anecdotes et de résumés de lectures.

<sup>11</sup> Il faut préciser qu'Herschel Stark était atteint d'un syndrome paranoïaque très puissant. Son principal symptôme se manifestait dans des épisodes de panique foudroyante en plein milieu de son écriture; il devenait alors incapable de terminer la phrase qu'il avait commencé, ou de compléter la note de bas de page qu'il avait entamée, et se trouvait pareillement incapable d'y revenir plus tard, ce qui explique plusieurs sauts de lignes apparemment inutiles dans le texte, ou certains renvois bibliographiques vides.

<sup>12</sup> « Elle vit A, qui tournait le coin de la rue. Elle ne l'interpella pas; il semblait pressé. Probablement en retard, comme d'habitude... », <sup>14</sup>

<sup>13</sup> « Un homme jeune. Des yeux perçants, l'un brun et l'autre vert. Il avait l'air assez court sur patte. Une cicatrice en forme de croissant sur la joue gauche. » <sup>15</sup>

---

<sup>14</sup> STARK, Herschel. *The 4-handed*, Éditions Oslö, 1956, p.23.

<sup>15</sup> STARK, Herschel. *Life & Dødsfall og oppstandelse hele universet*, Éditions Oslö, 1960, p.357.

Je sirotais mon espresso en l'attendant, car il était en retard depuis plusieurs minutes déjà, lorsqu'il entra, et son apparition explique l'urgence qui me saisit tout à coup de coucher toutes mes réflexions sur papier: après avoir été témoin d'un phénomène aussi extraordinairement inexplicable, j'ai peur de ce que ce futur me réserve. J'ai cru avoir perdu la raison, or la vigueur de sa poignée de main me força à constater qu'il était bien réel.

– Albert Fontainebleau, enchanté.

Il s'était présenté, mais c'était inutile, je savais qui il était.

Voyez, Albert possédait un regard bicolore perçant, et son sourire faisait plisser drôlement la cicatrice qu'il avait sous l'œil gauche.